La Mère du printemps
(*L'Oum-er-Bia*)

de Driss Chraïbi

Approches littéraires
Collection dirigée par Maguy Albet

Émeline PIERRE, *Le caractère subversif de la femme antillaise dans un contexte (post)colonial*, 2008.
Eric SHIMA, *A.Césaire, Cahier d'un retour au pays natal et Tchicaya U Tam'si. Approche comparative*, 2008.
Claude LEIBENSON, *Federico Garcia Lorca : images de feu, images de sang*, 2006.
Charles SALE, *Calixthe Beyala. Analyse sémiotique de « Tu t'appelleras Tanga »*, 2005.
Peggy RAFFY, *L'univers d'Axel Gauvin*, 2005.
Aminta DUPUIS, *L'Initiation de Faust et de Parzival. La quête du Graal. Une voie moderne de connaissance et d'amour*, 2005.
Abdelhaq ANOUN, *J.-M. Le Clézio.* Révolutions *ou l'appel intérieur des origines*, 2005.
Sabine van WESEMAEL, *Michel Houellebecq. Le plaisir du texte,* 2005.
M. M'RAIHI, *Ismaïl Kadaré ou l'inspiration prométhéenne,* 2004.
Y. PENG, *La Nation chez Alexandre Dumas*, 2003.
Valéria VANGUELOV, MEMORABILIA, *Récit des origines de l'œuvre de Michel Fardoulis-Lagrange*, 2003.
Murielle Lucie CLEMENT, *Houellebecq, sperme et sang*, 2003.
Philippe NIOGRET, *Figures de l'ironie dans* A la recherche du temps perdu *de Marcel Proust*, 2003.

Jeanne FOUET-FAUVERNIER

La Mère du printemps
(*L'Oum-er-Bia*)

de Driss Chraïbi

Étude pédagogique

L'Harmattan

© L'Harmattan, 2008
5-7, rue de l'Ecole polytechnique ; 75005 Paris

http://www.librairieharmattan.com
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-06096-8
EAN : 9782296060968

INTRODUCTION

1) Notre projet

Cet ouvrage souhaite aider les enseignants de Lettres à entreprendre avec leurs classes de secondes et premières, tant générales que technologiques, l'étude d'une œuvre intégrale appartenant au domaine de la littérature francophone maghrébine. Il veut jouer le rôle d'un guide pédagogique, apte à permettre la construction de séquences pédagogiques complètes, comprenant la présentation d'un contexte spécifique, des techniques narratives utilisées par l'auteur, de l'usage fait du langage. Nous nous proposons également d'ouvrir quelques pistes concernant la réception de l'œuvre, l'approche des registres, et la possibilité d'un travail interdisciplinaire Lettres-Histoire à la faveur de l'étude de ce roman. Nous souhaitons enfin fournir aux enseignants intéressés quelques éléments de bibliographie indispensables à une meilleure compréhension de l'univers de référence ici convoqué.

Notre projet s'adresse en priorité à tous ceux qui comptent, parmi leurs élèves, des jeunes gens et des jeunes filles issus de l'immigration maghrébine, mais aussi, et nous allons nous en expliquer, à l'ensemble des enseignants de lycée quelle que soit la population scolaire à laquelle ils ont affaire.

Aux premiers, nous rappellerons que la jeunesse qu'ils se doivent de préparer aux épreuves du baccalauréat présente souvent une certaine inadéquation de profil avec les contenus canoniques du corpus littéraire à transmettre. En d'autres termes, il n'y a rien d'évident dans le projet de faire étudier *Les Fleurs du mal* ou *Le Dernier jour d'un*

condamné à une classe qui pratique, hors lycée, une langue au statut hybride, destinée à se faire comprendre par le même que soi, proposant en quelque sorte un usage autarcique de la parole, usage décalé par rapport à la langue pratiquée dans l'enceinte scolaire.[1] Plus l'établissement scolaire est situé en périphérie d'une grande ou moyenne agglomération, et à proximité de ce que le langage courant nomme pudiquement "un quartier" ou "une cité" grâce à une prodigieuse antiphrase –tant il est vrai que ce "quartier" ne forme plus part de rien et tend bien au contraire à fonctionner sur un mode autonome hors la ville, tant il est vrai aussi que des paramètres démocratiques de la cité grecque rêvée par Aristote il ne connaît plus grand-chose- plus le professeur de français risque de se trouver en difficulté dans l'exercice de son métier. Ces zones de peuplement urbain, de construction récente et laide, condensent en effet une population pauvre, dont l'exclusion sociale est fondée sur l'absence de revenus suffisants, particulièrement blessante à une époque qui s'est voulue de prospérité générale et a fait de la jouissance des biens matériels le critère de l'épanouissement individuel. La rancœur n'en est que plus forte et favorise l'expression d'une révolte diffuse et confuse de la part d'une jeunesse qui ne se résigne ni à son sort ni à celui qui a été fait à ses parents (ouvriers pauvres, pas ou peu alphabétisés donc sans possibilité de s'adapter aux transformations structurelles de l'industrie qui les avait appelés comme manœuvres ou ouvriers spécialisés, autre antiphrase qui signifie qu'ils ne l'étaient pas) ou à ses

---

[1] Un excellent travail a été mené à ce sujet par Fabienne MELLIANI, Docteur en Linguistique, sous le titre: *La Langue du quartier: appropriation de l'espace et identités urbaines chez des jeunes issus de l'immigration maghrébine en banlieue rouennaise*, Paris, L'Harmattan, Collection "Espaces discursifs", 2000.

grands-parents (soldats de la Deuxième Guerre Mondiale devenus résidents du pays pour lequel ils ont combattu, - cas très fréquent par exemple en Franche-Comté libérée par des contingents marocains et algériens sous les ordres du général De Lattre de Tassigny-. L'abandon de ces anciens combattants par l'Etat français a trouvé une illustration cinématographique poignante dans le film *Indigènes* de Bouchareb).

En effet au stigmate de la pauvreté s'ajoute celui de la couleur de la peau, du nom à consonance étrangère, de la désignation générique "Arabe", même quand il s'agit d'enfants d'origine berbère! Le dernier stigmate, incontournable, est lié au fait même d'habiter là, dans ce groupe d'habitations à loyer modéré dites "barres", "blocs", "tours", et qui ruinent toute prétention à en sortir dès qu'on indique sur un CV qu'on y vit.[2]

Apprendre le français à ces adolescents, les introduire à la connaissance et au plaisir éventuel des textes littéraires, relève parfois de l'exploit, tout comme parvenir à résister aux agressions sciemment dirigées contre l'institution scolaire, dernière représentante en certains cas de la sollicitude républicaine: quand il ne reste plus un commerce, plus une Poste, plus une bibliothèque, il reste toujours une école, un collège, un lycée! Et c'est

---

[2] On lira avec profit, sur le sujet que nous effleurons ici et qui est celui de l'assignation sociale à résidence, le petit livre d'Azouz BEGAG et Reynald ROSSINI: *Du bon usage de la distance chez les sauvageons*, Paris, Le Seuil, Collection Points Virgule, 1999.
On peut aussi recommander, pour la clarté de l'enquête sociale, l'ouvrage de Stéphane BEAUD : *Violences urbaines, violence sociale*, Paris, Fayard 2003. L'auteur a persévéré dans une démarche entreprise quelques mois auparavant avec Michel PIALOUX, en analysant le devenir scolaire de lycéens issus des quartiers populaires du pays de Montbéliard, dans *80% au bac...et après* , Paris, La Découverte, 2002.

tant mieux. Mais l'enseignant, pétri des valeurs de la classe moyenne intellectuelle, confronté à des violences diverses liées à l'attaque du cadre, se trouve en porte-à-faux, chargé d'une mission impossible pour laquelle il ne doit trop souvent compter que sur ses propres forces.

Nous nous proposons d'aider les collègues à maintenir les exigences de leur discipline tout en assurant les impératifs du programme national. Rien ne nous paraîtrait en effet plus préjudiciable que de renoncer à transmettre les savoirs dont nous savons que pour ces élèves, s'ils ne les ont pas acquis lors de leur scolarité, ils ne les acquerront jamais. Or, l'oeuvre intégrale sur laquelle nous allons travailler présente l'avantage d'éveiller la curiosité des élèves: le nom de l'écrivain, Driss Chraïbi, est un nom arabe; le titre du roman, *La Mère du printemps (l'Oum-er-Bia)*, est un titre double qui fait appel à deux langues, le français et l'arabe, dont nous savons qu'ils ne les possèdent bien ni l'une ni l'autre, mais dont la juxtaposition surprend. Un effet d'attente positif est créé, dont il faudra savoir profiter. Signalons enfin que l'ouvrage est disponible en collection de poche, donc peu onéreuse.

Aux deuxièmes, c'est-à-dire aux enseignants de Lettres amenés à intervenir devant une population conquise d'avance, formée d'adolescents motivés par leur scolarité et disposant d'un solide capital culturel fourni par l'entourage familial, nous pensons également pouvoir être d'une grande utilité. Il est temps que leurs élèves découvrent ce que de nombreux universitaires nous disent depuis longtemps: à savoir qu'une langue vit par ses usages, et que la francophonie enrichit l'usage de la langue française dont elle contribue puissamment à assurer le rayonnement dans le monde. Cette langue se sent parfois menacée par l'omniprésence de sa grande rivale, la langue

anglaise. Mais la relative domination de l'anglais correspond à des pratiques commerciales mondialisées et n'invalide nullement la vertu d'expression propre au français, son souci de précision dans la représentation de la temporalité grâce aux lois de la concordance, la fécondité de sa rhétorique, son exigeante syntaxe qui veut depuis Bossuet que "ce qui se conçoit bien s'énonce clairement", norme de fer à partir de laquelle tous les écarts sont possibles, toutes les distorsions envisageables, pourvu qu'elles fassent sens. Il nous semble bon que ces élèves sachent que des auteurs étrangers pratiquent le français sur le mode esthétique, et que la littérature française doit une partie de sa vitalité à des écrivains maghrébins, antillais ou africains. Ainsi cette jeunesse heureusement préservée de la misère intellectuelle et sociale qui frappe tant d'enfants de sa classe d'âge sera-t-elle aussi préservée du racisme et d'une représentation chauvine de la culture à laquelle elle voue légitimement ses efforts.

2) Le cadre de l'intervention: étude des programmes nationaux.

Le Ministère de l'Education Nationale a publié en décembre 2005 sur le site Eduscol.education.fr/D0011 un « Projet de programme d'enseignement du français en classe de première des séries générales et technologiques » dont la lecture permet de dégager les grandes orientations suivantes: le travail de l'enseignant doit correspondre à des "perspectives" illustrées par des "objets d'étude", prendre en compte la "maîtrise de la langue", le tout supposant la mise en œuvre d'une progression d'ensemble spécifique.

La première remarque que nous pouvons faire a trait à la définition des perspectives, qui ressortissent à

cinq domaines : historique, générique, argumentatif, intertextuel et esthétique. La perspective historique veut permettre à l'élève d'apprendre à placer un texte dans son contexte, mais aussi d'établir une relation au présent du lecteur. Cet aspect de l'enseignement est de toute évidence indispensable, puisqu'il suppose une thérapie de l'anachronisme, source de tant d'erreurs de lecture et d'écriture dans les copies des élèves. Nous déplorons tous souvent l'absence de références historiques précises de la part des lycéens, qui confondent périodes et sensibilités, créant malgré eux des contresens affligeants sur les textes littéraires.[3] Pour ceux dont l'identité est certaine, la généalogie assurée dans un espace connu et reconnu, ces contresens relèvent de l'ignorance; à cette ignorance qui n'épargne aucun groupe, s'ajoute pour les élèves issus de l'immigration une sidération spécifique, celle d'une génération qui n'a à proprement parler pas connaissance de son passé et rencontre d'extrêmes difficultés à concevoir le passé d'autres qui ne sont plus si autres que cela, puisque leur carte d'identité leur affirme qu'ils sont mêmes qu'eux. L'histoire de l'Algérie ou du Maroc par exemple est méconnue, la mémoire tronquée; les parents, souvent peu ou mal scolarisés, ne peuvent presque rien transmettre. Cette béance trouve une traduction dans l'échec scolaire des disciplines dites de "sciences humaines", et n'intervient que peu dans les domaines scientifiques ou techniques. En d'autres termes, ce qui se passe là n'a pas pour seule base le défaut de langage, mais le défaut d'assise psychologique à partir duquel s'autoriser à parler,

---

[3] J'ai entendu il y a peu un élève de première technologique interpréter les vers "Des meubles luisants/Polis par les ans/ Décoreraient notre chambre" (Baudelaire: "Invitation au voyage") de la façon suivante: "C'est des gens pauvres, ils n'ont rien pu acheter de neuf, ils n'ont que des vieux meubles"...